



YANNICK HAENEL
PIERRE BONNARD
LE FEU DES SOLITUDES
CHARNELLES
L'ATELIER CONTEMPORAIN

Collection Phalène

Yannick Haenel

Pierre Bonnard. Le feu des solitudes charnelles

L'Atelier contemporain, 56 p., 9 euros

« Le corps de Marthe, en s'exposant au rayonnement solaire, ne cesse de disparaître. » Rien que pour cette phrase, que pour rencontrer cette phrase, il faut lire le récent opus que Yannick Haenel consacre à l'incandescence chez Bonnard, et qui n'est autre que la reprise d'un essai paru dans un catalogue grenoblois, il y a trois ans. En mode majeur, cet opus gigogne ausculte, dans cet ordre, la peinture, la lumière, la répétition et le désir, autant de mots qui n'en forment qu'un – talmudique – et que rien ne sert de nommer. Caravage, Adrian Ghenie, Francis Bacon: Haenel quitte les débridements et les déchaînements pour « la palpitation lente d'une vie abritée dans les salles d'eau », pour le royaume de la ténuité. Mais il s'agit de la même chose, au fond. Il s'agit toujours de fouiller un geste sacré, un rituel infini (Bonnard reprenant continûment ses tableaux accrochés sur les cimaises), un acte obsédé, une avidité – la sienne, la nôtre. D'où vient que ces persistances rétinienne déposé sur notre œil et dans notre sang des images nues et des phrases entêtantes? Tangentielle-ment, la langue de l'écrivain approche l'intouchable mystère, celui de la peinture qui, substantif féminin, s'offre et se dérobe, ici « fontaine éblouie » et là « rondeur de feu calme ». Ça oscille, ça ruisselle; rien n'est simple dans le « difficile mouillage de la vie », pour reprendre les mots de Conrad que Haenel aurait pu faire siens, lui qui ancre par l'encre, lui qui donne à voir les miroitements d'un monde chancelant, flottant et intermédiaire, de sorte que tous ces corps orangés ne sont que les formes scintillantes et multipliées de l'Inépuisable. À quoi sert d'écrire encore sur la peinture? Cet ouvrage y répond sans ambages: car seules les phrases savent aviver le vrai feu des solitudes charnelles. Et qu'importent les cendres si les braises brûlent.

Colin Lemoine